

La Phrenitis dans le Corpus hippocratique Etude philologique et médicale

S. Byl et W. Szafran

Résumé

La phrenitis a une histoire qui va d'Hippocrate à Pinel. La présente étude, due à deux auteurs de formation différente - l'un est philologue classique, l'autre est psychiatre - ne concerne que la phrenitis dans le Corpus hippocratique. Les auteurs aboutissent à la conclusion que la phrenitis se rapproche de ce que nous appelons le syndrome délirant organique.

Summary.

Phrenitis has a history, from Hippocrates to Pinel. This study is owed to two scholars of different disciplines; the first is a classicist, the other a psychiatrist. It only concerns "phrenitis" in the hippocratic Corpus. The authors have come to the conclusion that phrenitis has a pathology similar to the organic delirium.

Le mot "phrenitis" atteint 25 occurrences dans le Corpus hippocratique; "phreniticos" figure 55 fois dans le même Corpus (1). Les occurrences de ces deux mots se trouvent dans les oeuvres suivantes : les livres III, IV, V et VII des *Epidémies*, les *Prénotions coaques*, les *Aphorismes*, le *Prorrhétique I*, les *Maladies I* et 111, les *Affections*, le *Régime des maladies aiguës* et le *Pronostic*. Ce sont les *Epidémies* qui comptent, avec les *Prénotions coaques*, le plus grand nombre d'occurrences, à savoir 22 pour chacune des deux oeuvres. Mirko D. Grmek a très justement remarqué que l'usage et la signification du mot phrenitis se sont perdus (2). Nous nous proposons dès lors d'établir le dossier complet de la "phrenitis" hippocratique et de déterminer ensuite s'il est possible d'identifier la nature de cette affection.

Au II^e siècle de notre ère, soit près de six siècles après la rédaction des grandes oeuvres

*Simon Byl, Faculté de Philosophie et Lettres,
Université Libre de Bruxelles, avenue F. Roosevelt 50,
1050 Bruxelles, Belgique.
Willy Szafran, Faculté de Médecine,
Vrije Universiteit, UZ VUB, Laarbeeklaan,
1090 Brussel, België*

hippocratiques, Galien(3) écrit dans son *Commentaire au Prorrhétique I* : "(Hippocrate) appelle *phrenitis* un délire ininterrompu dans une fièvre aiguë... Tout le monde s'accorde à utiliser "mainesthai" pour des malades qui délirent sans fièvre, par opposition à "phrenitizein" pour ceux qui délirent avec fièvre. Quant au délire qui arrive en pleine fièvre, on emploie les termes de *parakopsai*, *parechthênai*, *paralérésai*, *paraphronésai*... Hippocrate appelle donc phrénitiques tous ceux qui ont la pensée dérangée sans interruption comme les maniaques, la seule différence entre eux étant la fièvre" (4).

Comparant Hippocrate et Galien, Jackie Pigeaud a écrit fort correctement : "Galien, considérant le consensus des médecins pour distinguer, par la présence de la fièvre, la phrenitis de la manie, a sans aucun doute raison à son époque. Mais rien ne dit que chez Hippocrate la chose fût si claire. (5)" Bien qu'il ait considéré que la *phrenitis* ait été engendrée par l'affection du cerveau, Galien rappelle qu'"aucune partie ne cause un délire continu, sinon le diaphragme. En effet, le délire est presque continu dans ce cas; aussi les Anciens jugeaient-ils que l'inflammation de cette seule partie produisait la

phrenitis, et l'ont-ils nommée *phrènes*, dans l'opinion qu'elle a de l'influence sur la partie pensante" (6). Néanmoins, ces textes de Galien ne nous aident pas à poser un rétrodiagnostic.

Au Ve siècle, Caelius Aurelianus définit la *phrenitis* de cette façon : "délire aigu avec fièvre intense, carphologie et pouls petit et serré" (7). Il faut noter ici que les médecins hippocratiques négligeaient l'étude du pouls.

Au tome II de ses *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, publié en 1840, Emile Littré nous apprend que des historiens de la médecine de son temps admettaient que le nom de *phrenitis* désignait l'encéphalite ou la méningite. Quant à Littré, il était d'avis que la *phrenitis* était "une variété des fièvres rémittentes et continues des pays chauds" (8). Au début du XXe siècle, W.H.S. Jones estimait que la *phrenitis* était une forme de malaria (9). Les auteurs de la récente anthologie, Hippocrate. *De l'art médical*, (D. Gourevitch, M.Grmek et P. Pellegrin), Paris, 1994, p. 600 expliquent de cette façon le mot *phrenitis* : "maladie "psychiatrique" aiguë qui associe au symptôme majeur du délire, l'agitation et la fièvre". En 1834, Pitschaft (*Hufeland's Journal* du mois d'avril p.29) et Simon jeune de Hambourg (*Berliner medicinische Zeitung*, p. 191) ont reconnu que la description de la *phrenitis* ne cadrait pas exactement avec ces deux maladies, encéphalite ou méningite.

Nous commencerons par vérifier la définition de 1994:

- maladie "psychiatrique" : le vocabulaire hippocratique relatif à la *phrenitis* ne laisse aucun doute à ce sujet. Ainsi Apollonios d'Abdère, qui mourut au trente-quatrième jour de sa *phrenitis*, délirait (*paralêros*) (10). Un jeune homme de Mélibée, phrénitique, eut au dixième jour de sa maladie un délire (*parekrousen*) modéré ; au quatorzième jour, il eut des hallucinations (*parekrousthé*) et beaucoup de délire de paroles (*parelegen*) (11). A Abdère, Polyphante "délira comme

on délire dans la *phrenitis*" (*parekrouse*). (12) L'auteur du traité *Des maladies* j, 30 affirme que le patient atteint de *phrenitis* délire (*paranoeei*) et qu'il est hors de lui (13); quelques lignes plus loin, le même médecin emploie le mot *paraphronêsis* pour désigner le délire; quatre paragraphes plus loin encore, il recourt au même vocabulaire (*paraphroneousin*, *paraphroneontes*) (14). Au paragraphe 10 du traité *des Affections*, l'auteur signale que l'intelligence du phrénitique se déränge (*tou nouparakopê*), c'est-à-dire que le patient délire (*tou nou parakoptontos*) (15). Au paragraphe 9 des *Maladies* III, le médecin souligne deux fois le symptôme majeur de la maladie : le délire (*ekphrones*), en ajoutant que le patient a le regard fixe (16). Nous remarquons que le délire en grec s'exprime par des mots formés avec les préfixes *para-* ou *ek-* car le malade a un état mental qui va à rencontre (*para*) de la normalité, qui dévie ou qui sort (*ek*) de cette normalité. On remarquera alors l'emploi fréquent de la racine grecque *phroneo*, penser, ou celle de *noeo* qui a presque le même sens. Les *ekphrones* sont les patients qui sortent de leur bon sens. Le lecteur pourra consulter aussi l'excellente note 133, à la p.79 de l'édition commentée du livre III des *Maladies des femmes* de Soranos (éd. D. Gourevitch et & al.), Paris, Les Belles Lettres, 1994.

La définition relevée dans *De l'art médical* comporte les mots "maladie...aiguë". Le traité hippocratique *Du Régime des maladies aiguës* définit celles-ci comme celles qui tuent le plus grand nombre de gens (17) et compte parmi elles la *phrenitis* et toutes celles dont les fièvres sont continues (18). Le médecin, qui est l'auteur du troisième livre des *Epidémies*, dit des *causis* - dont nous reparlerons - et des *phrenitis* qui commencèrent avec le printemps que ce furent les maladies qui attaquèrent le plus de monde et qu'elles étaient aiguës et mortelles (19).

L'auteur des *Prénotions coaques*, qui insiste notamment sur la fixité du regard des malades, envisage la *phrenitis* comme une fièvre aiguë (20). Celui des *Affections* écrit de son côté : "Quant aux maladies du ventre, il faut se recorder ceci : la pleurésie, la péripneumonie, le *causus*, la *phrenitis* sont dites maladies aiguës" (21). Dans la définition de la *phrenitis* donnée par l'index de *Y Art médical*, sont cités encore deux symptômes: l'agitation et la fièvre. Le premier de ces symptômes, qu'Emile Littré rend souvent par le mot transport, est exprimé par deux verbes à l'aoriste; *exemanê* (22) et *ekstantes* (23), formés avec un préverbe très significatif "ek", hors de, que nous avons déjà rencontré. Mais la fièvre est assurément le symptôme de la *phrenitis* le plus fréquemment mentionné par les médecins hippocratiques.

Passons en revue quelques-uns des nombreux passages du Corpus où la fièvre (*puretos*) est associée à la *phrenitis* :

- "le malade atteint de *phrenitis*, s'étant alité le premier jour... fièvre tremblante, très forte ... deuxième jour... fièvre aiguë" (24).
- "Dans l'île de Thasos, la femme de Déalcès, qui demeurait dans la Plaine, fut prise, après avoir éprouvé un chagrin, d'une fièvre tremblante et vive (*puretos phrikodes... oxus*)... la fièvre était légère, froid des extrémités... *Phrenitis*" (25).
- "Polyphante, à Abdère, souffrait de la tête avec une forte fièvre... *phrenitis*." (26).
- "Dans une fièvre aiguë, (les) malades... sont pris de *phrenitis*" (27).
- "la *phrenitis*...vu la force de la fièvre" (28).

Bien que la fièvre ait toujours été mentionnée d'une manière qualitative - Robert Joly d'abord, Mirko D. Grmek ensuite ont longuement insisté sur le "règne de la qualité" de la médecine hippocratique, sur son absence de mesure (ce qui explique que le thermomètre ne fut inventé qu'au XVII^e siècle) il ressort néanmoins de tous

ces textes que la fièvre des phrénitiques devait être généralement très élevée. Ce n'est pas sans raison, comme Littré (29) l'a bien remarqué, que les médecins hippocratiques ont nommé constamment la *phrenitis* à côté du *causus* traduit généralement par fièvre ardente (mais, ainsi que le remarque Mirko D. Grmek, (30) cette expression ne fait pas partie du vocabulaire médical moderne). Mirko D. Grmek, après avoir constaté que le mot *causus* dérivait certainement du verbe grec *kaio* (= je brûle; cf. cautériser; caustique), conclut ainsi son examen : "le mot *kausos* n'est pas traduisible dans le langage actuel : il recouvre une notion périmée, sans équivalent dans la conceptualisation nosologique moderne" (31). Il ajoute ceci : "le *kausos est*, certes, un nom de maladie pour les médecins grecs, mais, quant à la réalité nosologique sous-jacente, c'est un syndrome à étiologie multiple qui tient son unité d'un mécanisme pathogénique commun, c'est-à-dire d'un trouble particulier de l'équilibre hydrique et électrolytique" (32). Le *causus* est une affection fébrile et, pour cette raison, il a été nommé une vingtaine de fois, dans les textes hippocratiques, à côté de la *phrenitis*.

Mais dans le Corpus, dans les textes où se trouve mentionnée la *phrenitis*, il se trouve signalé beaucoup d'autres symptômes que nous citerons d'après leur fréquence.

Tout d'abord le phrénitique souffre d'insomnies (*agrupnos*) (33); ses urines ont souvent les caractéristiques suivantes : elles sont tantôt ténues (34) ou tantôt transparentes et incolores (35).

C'est surtout en hiver que la *phrenitis* se manifeste. En témoignent les exemples suivants : "la soeur d'Hippias, en hiver, prise de *phrenitis*..." (36); "l'habitant d'Halicarnasse... souffrit, en hiver, de l'oreille et de la tête non médiocrement... des accidents de *phrenitis* survinrent..." (37); "la pleurésie, la péripneumonie, le *causus*, la *phrenitis* sont dites maladies aiguës;

elles surviennent le plus souvent et avec le plus d'intensité en hiver.." (38).

La douleur de la *phrenitis* se porte souvent à la tête; le seul paragraphe 112 du septième livre des *Epidémies* en porte témoignage : "Polyphante, à Abdère, souffrait de la tête... la douleur de la tête ne cessant pas... *phrenitis*... ; la servante d'Evalcidas, à Thasos... souffrait de la tête; étant devenue phrénitique... ; l'habitant d'Halicarnasse... souffrit de l'oreille et de la tête non médiocrement... des accidents de *phrenitis* survinrent..." (39). En témoigne aussi cet extrait du protocole du quatrième malade - un phrénitique - du livre III des *Epidémies* : "...pesanteur de la tête et du col, avec douleur" (40).

Le phrénitique, en proie à une forte fièvre, a des "sueurs continues et générales" (41); il est très souvent plongé dans le "coma", état qui ne correspond pas à ce que nous entendons aujourd'hui par ce mot : en effet, le "coma" désigne, dans le Corpus, un état de somnolence puisque le patient demeure conscient (42).

Le texte suivant est très significatif : "Les *phrenitis* et les *causis* étaient particulièrement accompagnés de "coma"; ce symptôme survenait aussi dans le cours de toutes les autres grandes maladies qui étaient avec fièvre. En somme, on observait chez la plupart, ou un "coma" profond, ou des sommeils courts et légers". (43)

L'aphonie - qui ne correspond pas non plus à notre banale aphonie (44) - est parfois associée à la *phrenitis*. Il faut rappeler ici que l'aphonie hippocratique peut être l'aphonie hystérique, l'aphasie due à une atteinte cérébrale, le mutisme ou encore la mutité. Trois textes (45) mentionnent l'aphonie parmi les nombreux symptômes de la *phrenitis* mais deux d'entre eux ne font que signaler cette pathologie; l'un des trois souligne toutefois que la patiente (46) garda le silence au début de sa maladie.

Plusieurs cas de *phrenitis* comportent la mention de nausées et de vomissements. Ainsi le quatrième malade du troisième livre des *Epidémies*, atteint de *phrenitis*, "eut des vomissements abondants de matières érugineuses (c'est-à-dire à l'aspect du vert-de-gris) et ténues .." (47); le seizième patient eut des nausées (48). Le *Prorrhétique* I signale que "dans les affections phrénitiques, le ptyalisme, avec un grand refroidissement, annonce un vomissement noir" (49).

Quelques cas de *phrenitis* sont accompagnés par la description de carphologie qui est évoquée de cette façon dans un texte célèbre : "J'ai observé ce qui suit sur les mouvements des mains : dans les fièvres aiguës, dans les péripneumonies, dans les *phrenitis*, dans les céphalalgies, les mains promenées devant le visage, cherchant dans le vide, ramassant des fétus de paille, arrachant brin à brin le duvet des couvertures, détachant les paillettes des murs de l'appartement, présentent autant d'indices d'une terminaison funeste (*thanatodeas*) (50). "Ces deux derniers mots nous amènent à constater que presque tous les cas de *phrenitis* aboutissent à la mort; dans l'ensemble du Corpus, nous n'avons découvert que deux cas de guérison : "Le foulon à Syros atteint de *phrenitis*... au dix-huitième jour, amendement; le mal disparut sans sueur" (51).

Le phrénitique est parfois caractérisé par son adipsie (*adipsos*) (52), par le fait qu'il boit peu (*brachupotai*) (53). Dans les descriptions de *phrenitis* sont parfois mentionnés d'autres symptômes tels que la sputation (54), surtout si elle est fréquente, les convulsions (*spasmoi*) (55), les frissons (56), l'inflammation (57), la surdité (*kophoma*) (58) et la stupeur (*nothrotés*) (59).

Plusieurs textes hippocratiques concernent l'étiologie et la thérapeutique de la *phrenitis*. Mais quelques-uns concernent aussi le siège de la pathologie. Ainsi le traité des *Affections* nous

apprend que la *phrenitis*..."... se fixe aux viscères et aux parties phrénitiques (*phrenas*)" (60). Celui des *Maladies* III signale que le phrénitique "a la région phrénique (*phrenas*) douloureuse, à ce point qu'il n'y laisse pas porter la main.." (61). Si l'affection tire son nom des phrènes, c'est alors une étymologie conforme à ce que laissait entendre l'auteur des *Maladies* IV, 51,4 lorsqu'il écrivait à la fin du Ve siècle : "Quand l'une des humeurs se fixe en un point du corps, la plupart du temps la maladie tire son nom de cette partie du corps". Plusieurs textes abordent donc le problème de l'étiologie de cette pathologie. Selon l'auteur des *Epidémies* III, 16e malade, la *phrenitis* peut être due à "des excès de vin et de femme" (62); selon d'autres médecins, l'affection est due à la bile (63), comme le soutient entre autres l'auteur des *Maladies* I selon qui "la *phrenitis* se comporte ainsi : le sang dans l'homme apporte la plus grande part de l'intelligence; quelques-uns même disent qu'il l'apporte tout entière. Quand donc la bile mise en mouvement a pénétré dans les veines et dans le sang, elle ôte à ce liquide, en le déplaçant et en le changeant en sérum, son mouvement et sa constitution habituelle, et elle l'échauffe. Echauffé, il échauffe à son tour le corps entier; dès lors le patient délire et est hors de lui, vu la force de la fièvre et le changement qu'a subi le sang par sa modification séreuse et dans son mouvement. Les malades atteints de *phrenitis* ressemblent surtout aux individus en proie à la folie atrabilaire (*melanchotisi kata tèn paranoian*). En effet, c'est quand le sang est gâté par la bile et le phlegme que les mélancoliques sont pris de leur mal et qu'ils délirent; quelques-uns même ont le transport. Il en est de même dans la *phrenitis*. Au reste, le transport (*manie*) et le délire (*paraphronésis*) sont moindres en proportion que la bile est plus ou moins faible" (64). Ce texte aussi révèle que la *phrenitis* est bien une maladie "psychiatrique".

La thérapeutique se trouve évoquée dans quelques rares textes. Ainsi, on lit dans le septième livre des *Ep/c/ém/esque* Nicoxène, qui

va guérir, "...prit en boisson l'eau de farine, parfois du suc de pomme et de grenade, mêlé avec de l'eau de lentilles grillées, avalé froid; de la lavure de farine prise cuite et froide; une décoction d'orge légère; il se rétablit" (65). La thérapeutique fournie par le traité des *Affections* est plus circonstanciée : "... pour la douleur on administrera ce qui a été dit à l'article *pleurésie*, et on fomentera l'endroit douloureux; on aura soin du ventre.. Il y a une exception pour la boisson; on emploiera, il est vrai, la boisson que l'on voudra, à condition que le vin soit exclu; on peut encore donner le vinaigre, le miel et l'eau. Le vin ne convient pas quand il y a délire, soit dans cette maladie, soit dans les autres. Il importe, dans cette affection, de faire des infusions chaudes et abondantes sur la tête; car le corps étant assoupli, il y a davantage tendance à la sueur, aux évacuations alvines et urinaires, et au retour de l'intelligence" (66). Dans des prescriptions de thérapeutique, l'auteur des *Maladies* III insiste beaucoup sur les boissons destinées à humecter le ventre du patient mais, comme l'auteur des *Affections*, il exclut le vin (67). (Sur la thérapeutique hippocratique, voir notamment Simon Byl, *Le traitement de la douleur dans le Corpus hippocratique*, in *Tratados Hipocraticos* (ed.J.A. Lopez-Ferez), Madrid, 1992, pp. 203-213).

Quelques rares textes mentionnent l'âge des phrénitiques ou l'âge à partir duquel un individu peut souffrir de cette maladie. C'est ainsi que dans les *Aphorismes* on trouve cette longue liste de maladies: "Chez les individus qui ont passé... vingt-cinq ans, des asthmes, des pleurésies, des péripneumonies, des léthargies, des *phrenitis*, des causus, des diarrhées chroniques, des choléras, des dysenteries, des lientéries, des hémorroïdes" (68).

Un autre *Aphorisme* nous apprend que "ceux qui sont pris de *phrenitis* après quarante ans ne guérissent guère; car ce qui diminue le danger, c'est le rapport de la maladie avec la constitution et l'âge du malade" (69). Un passage des

Epidémies VII signale que l'habitant d'Halicarnasse, qui mourut de *phrenitis*, était âgé d'environ cinquante ans. (70) (Sur la liaison entre les maladies et l'âge, entre les maladies et les saisons, voir Jacques Jouanna, Hippocrate, Paris, Fayard, 1992, pp. 210-213). Les textes hippocratiques nous apportent encore d'autres renseignements sur cette maladie ; en effet, outre le ptyalisme souvent donné (71) comme un symptôme de la *phrenitis*, la métastase - c'est-à-dire le changement d'une maladie en une autre - est mentionnée, comme en témoignent ces textes ;

- "la *phrenitis* peut... se changer (*methistatai*) en péripleurésie" (72).

- "cette *métastase* se fait ainsi..." (73).

- "il y a changement de pleurésie en *causus*, de *phrenitis* en péripleurésie, mais non de péripleurésie en *causus*" (74).

L'histoire de la *phrenitis* a commencé pour nous, avec Hippocrate, à la fin du Ve siècle avant notre ère; elle va se poursuivre jusqu'au XIXe siècle avec Pinel (75).

Soulignant les difficultés du diagnostic rétrospectif, Mirko D. Grmek écrit ceci : "... on ne dira jamais assez combien, en règle générale, le diagnostic rétrospectif est difficile et fragile. Il est toujours hypothétique, souvent douteux et rarement exclusif... Sans doute, dans l'avenir, un ordinateur pourra donner, pour un bon nombre de descriptions anciennes, des listes presque exhaustives des diagnostics possibles, mais sans pouvoir assortir chaque proposition d'un indice de probabilité" (76).

Comme nous venons de le noter et comme nous le rappelle aussi Akis Sakai (77), le terme grec *phrenitis* a été employé jusqu'au XIXe siècle et il a été remplacé par les mots *delirium* et par celui de *confusion*.

Il est certain, comme l'a souligné Mirko D. Grmek, qu'un rétrodiagnostic est ici particulièrement difficile; ceci est d'autant plus vrai qu'un

diagnostic précis d'une psychopathologie contemporaine est déjà très malaisé. Les symptômes qui appartiennent à la *phrenitis* hippocratique nous font cependant penser que la correspondance avec un diagnostic actuel se situe dans le cadre des syndromes mentaux organiques dont nous donnons un tableau d'après le D.S.M. III R, pp. 87-88 (*Manuel diagnostique et statistique des maladies mentales*, 1987, version française abrégée) (78).

Plus particulièrement, et même si ce concept de *phrenitis*, selon certains auteurs, est le point de départ d'un modèle d'affection médicale qui présente des manifestations tant somatiques que psychiques, la description des patients hippocratiques atteints de *phrenitis* se rapproche de ce que nous appelons le *syndrome délirant organique*, caractérisé de la façon que voici par le D.S.M. III R, pp.91-92:

- A. Les idées délirantes sont prédominantes.
- B. Mise en évidence d'après l'histoire de la maladie, l'examen physique ou les examens complémentaires d'un (ou de plusieurs) facteur(s) organique(s) spécifique(s) jugé(s) étiologiquement lié(s) à la perturbation.
- C. Ne survient pas de façon exclusive au cours de l'évolution d'un Delirium.

Or, l'on sait actuellement que, parmi les facteurs organiques, il y a, entre autres, l'hyperthermie, les troubles métaboliques, toxiques...

Notes

1. Cf. *Concordance des oeuvres hippocratiques* éditée par G. Maloney et W. Frohn, Québec, Les Editions du Sphinx, 1984, t. V, pp. 4631-4632.
2. Mirko D. Grmek, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983, p.20.
3. Sur la *Phrenitis* chez Galien, voir M. Centanni, Nomi del maie. *Phrenitis e epilepsia nel corpus Galenicum*, in *Muséum Patavinum*, 5, 1987, pp. 47-79; Sur cette affection, voir aussi A. Sakai, *Phrenitis, inflammation of the Mind and Body*, in *History of Psychiatry*, 2 (2) n° 6, 1991, pp. 193-

205. Consulteraussi J. Postelet Cl. Quérel (dir.) *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, Toulouse, Paris, 1994(2).
4. K XVI, 492-494
 5. Jackie Pigeaud, *Folie et cures de la folie chez les médecins de l'antiquité gréco-romaine. La manie*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, p.35.
 6. Galien, *Lieux affectés* (K VIII, 327 sqq.) trad. Ch. Daremberg.
 7. Cf. Emile Littré, *Oeuvres complètes d'Hippocrate*, Paris, Baillière, 1840, t.II, p.572.
 8. Id., *ibid.*
 9. In *Malaria and Greek History*, Manchester, 1909, p.68.
 10. Cf. *Epidémies* III, 13e malade (L III, 141).
 11. Cf. *Epidémies* III, 16e malade (L III, 149). La forme verbale *parekrousen* se trouve aussi en *Epidémies* III, 4e malade (LUI, 117-9).
 12. Cf. *Epidémies* syw, § 112 (L V, 461).
 13. Cf. L VI, 201
 14. Cf. LVI, 204.
 15. Cf. L VI, 217-219
 16. Cf. L VII, 129.
 17. *Du Régime des maladies aiguës* V, 1 (LU, 232).
 18. *Ibid.*
 19. Cf. *Epidémies* III, 6 (L III, 81).
 20. Cf. *Prénotions coaques*, § 223 (L. V, 633).
 21. *Des Affections*, 6 (L. V, 615).
 22. Cf. *épidémies* III, 6 (L III, 83); III, 16e malade (L III, 149).
 23. Cf. *Prénotions coaques* I, 2, § 94 (L V, 603); *Prorrhétique* I, §15 (LV, 515).
 24. *Epidémies* III, 4e malade (L III, 117-9).
 25. *Ibid.*, 15e malade (L III, 143-147).
 26. *Epidémies* syw, § 112 (LV, 461).
 27. *Prénotions coaques*, § 223 (L V, 633).
 28. *Ma/ac/lesl*, 30 (LVI, 201).
 29. Cf. E. Littré, *op. cit.* p. 571.
 30. *Op. cit.* p. 417, n. 26.
 31. *Ibid.*
 32. *Ibid.*, p. 419.
 33. Cf. *Epidémies* III, 13e malade (L III, 141); *ibid.* 16e malade (L III, 149); *Prénotions coaques*, § 223 (L V, 633); § 571 (L V, 717)...
 34. Cf. *Epidémies* III, 4e malade (L III, 117); 13e malade (LUI, 141).
 35. Cf. *Aphorismes*, 4e section, § 72 (L IV, 529); *Prénotions coaques*, § 568 (L V, 715).
 36. *Epidémies* VII, § 53 (L V, 423).
 37. *Epidémies* VII, § 112 (L V, 461).
 38. *Des Affections*, 6 (L VI, 215).
 39. LV, 461.
 40. LIN, 117.
 41. *Epidémies* W, 4e malade (LUI, 117); un peu plus bas dans le texte, le médecin mentionne de nouveau la sueur du patient.
 42. Cf. Fernand Robert, in Mirko D. Grmek, *op. cit.* p. 493.
 43. *Epidémies* III, 11 (L III, 91)3.
 44. Sur ce sujet, cf. Danielle Gourevitch, *L'aphonie hippocratique*, in *Formes de pensée dans la collection hippocratique* (éd. François Lasserre et Philippe Mudry), Genève, Droz, 1983, pp. 297-305.
 45. Cf. *Epidémies* III, 4e malade (L III, 119); *ibid.*, 15e malade (L III, 147); *Epidémies* VII, § 53 (L V, 423).
 46. Il s'agit de la 15e malade (voir la note 45).
 47. LIN, 117.
 48. *Epidémies*, III, 16e malade (L III, 147).
 49. *Prorrhétique* I, 31 (L V, 519). Pour le ptyalisme, voir *infra*.
 50. *Pronostic*, §4 (LII, 123). Voir aussi *Prorrhétique* I, 34 (LV, 519).
 51. *Epidémies* VII, § 79 (L V, 435-437).
 52. Cf. *Epidémies* III, 16e malade (L III, 149).
 53. Cf. *Prénotions coaques*, § 95 (L V, 603).
 54. Cf. *Prorrhétique* I, § 6 (L V, 511); *Prénotions coaques*, § 239 (L V, 637).
 55. Cf. *Epidémies* I, 6 (L II, 637); *Epidémies* III, 4e malade (LIII, 119).
 56. Cf. *Epidémies* III, 16e malade (L III, 147); *Prénotions coaques*, § 90 (L V, 603).
 57. Cf. *Epidémies* VII, § 79 (L V, 435); *Epidémies* VII, §80 (LV, 437).
 58. Cf. *Epidémies* VII, § 71 (L V, 433).
 59. Cf. *Prénotions coaques*, 90 (L V, 603).
 60. *Affections*, 10 (L VI, 219).
 61. *Des Maladies* 111, § 9 (L VI 1, 129). Sur lesiège de la *phrenitis*, voir Jackie Pigeaud, *La maladie de l'âme*, Paris, pp. 77-79.
 62. *Epidémies* 111, 16e malade (L III, 147).
 63. Cf. *Des affections*, 10 (L V, 219).

64. *Maladies*, I, 30 (L VI, 201). Ce texte est évoqué par Marie-Paule Duminil, à la p. 229 de son livre *Le sang, les vaisseaux, le coeur dans la Collection Hippocratique*, Paris, 1983.
65. *Epidémies* V11, § 80 (L V, 437).
66. *Des Affections*, 10 (L VI, 217).
67. Cf. *Des Maladies* III, 9 (L VII, 129).
68. *Aphorismes*, 3e section, 30 (L IV, 501).
69. *Aphorismes*, 7, 82 (L IV, 607).
70. Cf. *Epidémies* VII, § 112 (L V, 112).
71. Cf. déjà *supra*, n 49. Cf. e.a. *Prorrhétique* I, § 12 (LV, 515).
72. *Des Affections*, 10 (L VI, 219).
73. *Des Affections*, 12 (L VI, 221).
74. *Des Maladies* I (L VI, 145).
75. Cf. sa *Nosographie philosophique*, Paris, 1813 (5e éd.), t. 2, pp. 397-413.
76. Mirko D. Grmek, op.cif., pp. 20-21. Pour l'étude de la *phrenitis* dans la médecine arabe, voir l'article de Danielle Jacquart, *Les avatars de la phrenitis chez Avicenne et Rhazès*, in *Maladies et Maladies. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek* (éd. Danielle Gourevitch), Genève, Droz, 1992, pp. 181-192. L'article le plus récent est celui de J. Godderis, *Une antique description du délire fébrile : Galien de Pergame et la "phrenitis" ou "delirium cum febre"*, in *Medi-Sphere*, Bruxelles, novembre-décembre 1994, numéro 35 (*Medi-Sphere* est une publication mensuelle réservée aux généralistes et internistes belges et tirée à 15.000 exemplaires).
77. Cf. *op. cit.*
78. Syndrome mentaux organiques. Delirium.
- A. Diminution de la capacité à maintenir l'attention envers les stimulations externes (par exemple, les questions doivent être répétées car l'attention ne se fixe pas) et à s'intéresser de façon appropriée à de nouvelles stimulations externes (par exemple, le patient persévère à répondre à une question posée antérieurement).
- B. Désorganisation de la pensée, comme le montrent des propos décousus, inappropriés ou incohérents.
- C. Au moins deux des manifestations suivantes :
1. obnubilation de la conscience, par exemple difficultés à rester éveillé pendant l'examen;
 2. anomalies de la perception; erreurs d'interprétation, illusions ou hallucinations;
 3. perturbation du rythme veille-sommeil, avec

insomnie ou somnolence diurne;

4. augmentation ou diminution de l'activité psychomotrice;

5. désorientation temporo-spatiale, non reconnaissance des personnes de l'entourage;

6. troubles mnésiques, par exemple impossibilité de retenir des éléments nouveaux comme une liste de plusieurs objets sans liens entre eux énoncée cinq minutes avant, ou de se souvenir des faits passés, comme ceux caractérisant l'épisode pathologique en cours.

D. Evolution de cette symptomatologie sur une courte période (habituellement de quelques heures à quelques jours) et tendance à des fluctuations tout au long de la journée.

E. soit 1., soit 2. :

1. mise en évidence d'après l'histoire de la maladie, l'examen physique ou les examens complémentaires, d'un (ou de plusieurs) facteur(s) organique(s) spécifique(s), jugé(s) étiologiquement lié(s) à la perturbation

2. en l'absence de cette mise en évidence, on peut présumer l'existence d'un facteur organique si les symptômes ne sont pas explicables par un trouble mental non organique, comme par exemple un épisode maniaque expliquant l'agitation et les modifications du sommeil.

Biographies

Simon BYL. Docteur en philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles. Professeur ordinaire à l'U.L.B. Auteur de nombreux articles et livres dont Recherches sur les grands traités biologiques d'Aristote : sources écrites et préjugés, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1980; "Les dix dernières années (1983-1992) de la recherche hippocratique" (Lettre d'informations du Centre Jean-Palmerie, 22 mai 1993, 1-39). Co-éditeur d'Hippocrate, Du Régime, CMG, Berlin, 1984.

Willy SZAFRAN est psychiatre et psychanalyste, agrégé de l'enseignement supérieur. Professeur ordinaire à la faculté de médecine de la Vrije Universiteit B russe I. Chef du service de psychiatrie à l'Hôpital académique de la même université. A publié un essai sur L. F. Céline (Ed. de l'Université de Bruxelles), a co-dirigé l'ouvrage collectif Freud et le rire, Paris, Métailié, 1994; et est l'auteur de nombreux articles parus dans des revues belges et étrangères.